

UN EXEMPLE DE CARTOGRAPHIE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE

Par Alain TESTART, Directeur de recherche au CNRS : Laboratoire d'anthropologie sociale¹.

La cartographie en anthropologie sociale

L'anthropologie sociale (ou ethnologie) plonge par certaines de ses racines dans la géographie. Les deux disciplines ne furent peut-être jamais aussi proches qu'à la fin du XIXe siècle, avec l'école d'anthropogéographie dont les deux représentants les plus illustres, F. Ratzel et E. Hahn, ont laissé quelques concepts utiles aux ethnologues. L'influence du premier au moins est notoire sur Franz Boas (1858-1942), généralement considéré comme le maître de toute l'anthropologie culturelle américaine. On en est que plus étonné du faible développement de la cartographie dans la discipline.

Il est certes traditionnel que l'ethnographe dresse une carte des populations qu'il étudie et cherche à préciser les limites des groupes ethniques, selon la culture ou la langue. En ce début de troisième millénaire, on peut considérer que ce travail est achevé (hormis quelques très rares cas). Dans cette tâche, l'ethnographie rejoint la linguistique : on pourra à ce titre consulter le très bel *Atlas of the world's languages*². Ce travail fut assurément considérable puisque l'on ne distingue pas moins de 500 tribus aborigènes en Australie (et autant de langues différentes, autant de mythologies différentes, etc.) et quelques 200 ethnies pour le seul Cameroun. C'est ce que j'appellerai une cartographie *ethnique* à laquelle j'opposerai une cartographie *thématique*. La première vise à montrer l'extension des différents groupes culturels, c'est-à-dire des sujets de la culture ; la seconde à montrer la distribution géographique des thèmes et variations de la culture, que ce soit dans la manière de se loger, de se marier ou de reconnaître l'autorité d'un roi. Ce second type de cartographie a été peu développé. Signalons tout de suite à ce propos ce que l'on pourrait appeler « l'exception américaine ». Sans doute fécondée par la double tradition allemande de l'anthropogéographie et des *Kulturkreisen* en ethnologie, l'anthropologie américaine est peut-être la seule, autour des noms de Clark Wissler et d'Alfred Kroeber, à s'être penchée sérieusement sur la question de la distribution géographique des pratiques et institutions qu'elle étudiait. Le maître-livre me paraît à ce propos être celui de Driver et Massey³, gigantesque travail qui montre la distribution de quelques centaines de traits culturels pour toutes les tribus indiennes au nord du Mexique : une de leurs cartes est reproduite ci-après⁴. Ce travail est très peu connu et a été peu utilisé. Je n'en connais pas d'autre exemple (du moins à cette échelle) pour le reste du monde.

Et c'est grand dommage. Car ce type de travail présente

au moins trois intérêts. Son premier est de fournir un résumé simple et élégant de très nombreuses données dispersées dans une multitude de revues spécialisées : c'est une synthèse et une sorte d'encyclopédie. Son deuxième intérêt dérive de son premier : il est pédagogique. Quant à son troisième intérêt, il est tout aussi évident : c'est un auxiliaire précieux de la recherche. Tout chercheur en anthropologie sociale cherche à savoir la raison des variations culturelles qu'il observe. On cherche toujours à donner une réponse rationnelle à la célèbre interrogation de Pascal : « Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà ». La comparaison des cartes fournit très évidemment certaines réponses : si les Indiens des Plaines logent dans des tipis (grandes tentes de peaux), c'est qu'ils chassent le bison et ont des peaux en abondance, tandis que ceux de la Côte nord-ouest ne pourraient le faire, mais, vivant dans des grandes forêts, ont du bois en abondance et élèvent des maisons à double toit. Mais tout n'est pas toujours aussi évident : c'est seulement en croisant plusieurs cartes (pluviométrie, nombre de jours d'ensoleillement) que Kroeber⁴ avait pu montrer que l'agriculture amérindienne précolombienne obéissait à une détermination purement physique. On peut encore imaginer de mettre en évidence par corrélation graphique des institutions qui ne doivent rien au milieu et qui pourtant sont distribuées de façon semblable. Nous y reviendrons à la fin de cet article.

Plusieurs raisons expliquent ce faible intérêt de l'anthropologie pour la cartographie. Il y a certes des traditions nationales. L'anthropologie britannique d'après la première guerre cherche à étudier en profondeur les pratiques culturelles et à mettre en évidence les fonctions des institutions : elle se soucie assez peu de leur distribution. L'anthropologie française, en dehors d'exceptions comme G. Haudricourt, très marquée par la philosophie, s'en soucie encore moins. Il y a aussi des causes plus générales. D'abord un certain flou dans la plupart des concepts, qui fait que la plupart des anthropologues hésitaient à en dresser la cartographie, alors qu'ils ne sont pas certains de leurs définitions. Il y a une difficulté permanente liée à l'incertitude temporelle : la culture de référence (celle qui est étudiée) est censée être « pré-contact » comme disent les Américains, mais on ne sait généralement rien avant la colonisation et, après, tout est détruit ou bouleversé. On ne peut faire mieux que de se situer grosso-modo à l'époque du contact, mais elle est très diverse selon les régions. Une dernière raison, et c'est peut-être la principale, provient de l'intérêt prédominant de l'anthropologie pour la parenté. Or, si dans ce champ d'étude, les con-

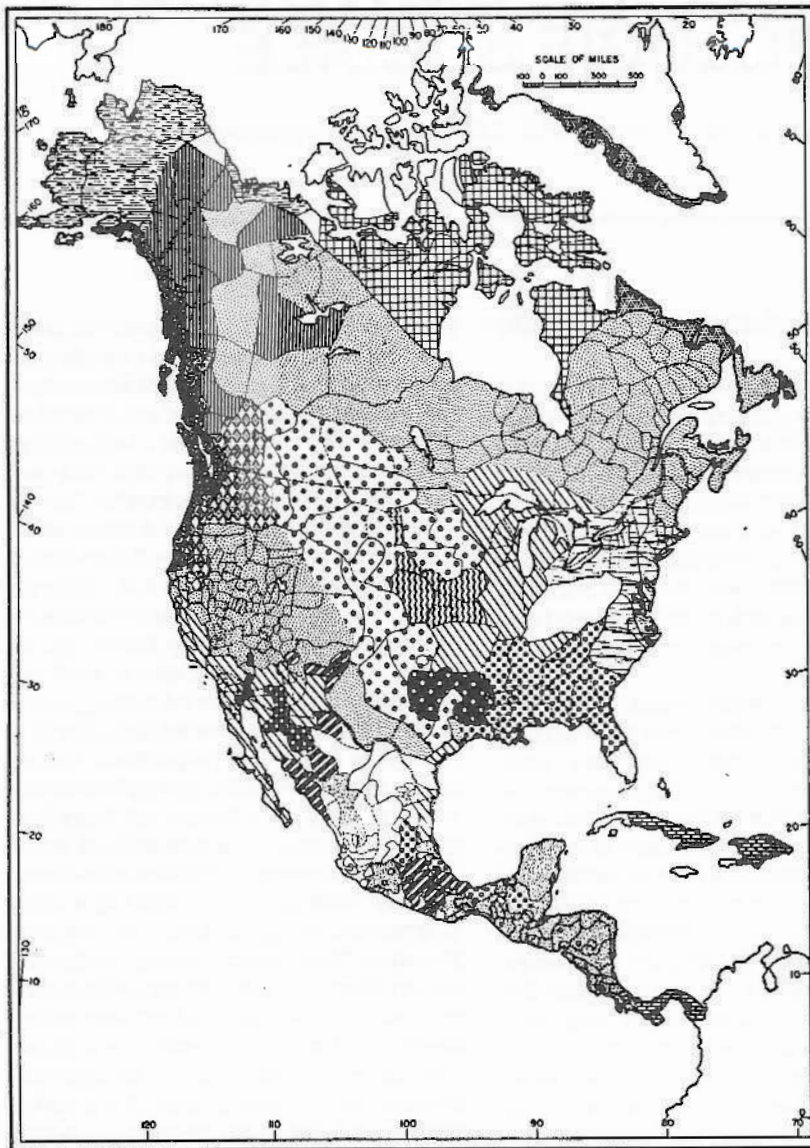
* Voir carte Amérique en page 32


¹ Laboratoire d'Anthropologie Sociale, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris. mél : alain.testart@college-de-france.fr

² Moseley, Ch. & R.E. Asher (éds.) 1994, Londres : Routledge.

³ Driver, H.E. & W.C. Massey 1957 Comparative studies of North American Indians. *Transactions of the American Philosophical Society* 47 : 297-433.

⁴ Kroeber, A. L. 1939 *Cultural and natural areas of native North America*. Berkeley : University of California Press.



-  Double lean-to
-  Rectangular plank house
-  Semi-subterranean Plateau house
-  Prairie-Southeast earth lodge
-  Mohave type, 4-pitch-roof house
-  Crude conical tipi
-  Plains tipi
-  Rectangular, flat roof house
-  Rectangular, domed roof house
-  Pyramidal or hip-roof rectangloid house
-  Conical roof on cylinder, thatched
-  Gothic dome, thatched house
-  Rectangular, gabled house, thatched
-  Domed bark, mat, thatch, hide house
-  Rectangular, barrel-roofed house
-  Rectangloid earth-covered Alaskan house
-  Domed snow house
-  Domoid stone-earth-whalebone house

MAP 93. Dominant house types.

Carte extraite de «comparative studies of North American Indians», de DRIVER et MASSEY.

cepts sont précis, il n'est pas évident que la cartographie apporterait quelque lumière : il y a une variation telle que l'on n'obtient, même sur une aire culturelle réputée homogène, que des cartes échevelées et tout à fait impropres à être interprétées.

Cartographie des prestations matrimoniales

Tout le monde sait plus ou moins ce qu'est la dot : c'est ce que donne un père lorsque sa fille se marie. On sait aussi en général qu'en Afrique le mari paye quelque chose, et peu importe que ce soit de l'argent, du bétail ou d'autres biens, pour pouvoir épouser sa femme. C'est ce qu'il est traditionnel, en anthropologie, d'appeler « le prix de la fiancée ». Ce paiement de mariage va pour l'essentiel au père de l'épouse. Sachant que la dot est, dans presque toutes les sociétés, versée au bénéfice du mari (même s'il n'en est pas propriétaire), ces deux institutions sont strictement inverses l'une de l'autre : dans un cas, le mariage est l'occasion pour le père de fournir des biens au mari, dans l'autre, l'occasion pour le mari de fournir des biens au père. Étudier ces variations, c'est étudier l'aspect économique du mariage.

L'idée d'en dresser une carte mondiale émerge directement des discussions sur la question. On tient en général que la dot est un phénomène eurasiatique et le prix de la fiancée un phénomène africain et ce fut tout d'abord pour mieux préciser des idées aussi vagues que nous avons décidé en 1995 de reporter sur une carte les données résumées par Murdock dans son *Ethnographic Atlas*⁵. Ce document ne contient aucune carte mais des codes pour différentes variables culturelles, dont le mode de mariage (dot ou prix de la fiancée), pour 853 sociétés. Ce travail de Murdock est très connu, et au contraire de ceux que j'ai cités auparavant, a été largement utilisé par de nombreux spécialistes, y compris par des psychologues soucieux d'explorer les variations culturelles. Comme personne n'est capable de maîtriser un aussi grand nombre de sociétés, l'utilisation des codes de l'*Ethnographic Atlas* a été faite au moyen de tests de corrélations statistiques. Notre idée était de visualiser ces données au moyen de cartes pour les comparer entre elles. La supériorité de cette méthode sur celle – très classique – du test statistique est, à nos yeux, qu'elle permettait tout de suite de voir les exceptions ou les écarts ; elle conduisait directement à s'interroger à leur sujet et à envisager de nouvelles hypothèses.

Au surplus, il nous est apparu très vite que les codes de Murdock étaient entachés d'erreurs. La cause première en était le manque de définition précise des concepts. La seconde en était l'insuffisance de travail critique sur les sources, lesquelles sont, pour la plupart des sociétés retenues, multiples et contradictoires. Pour remédier à ces défauts, nous avons donc entrepris de réviser de façon systématique ces codes, avec trois règles directrices :

1. définir très précisément chacun de nos concepts et en définir autant qu'il sera nécessaire pour rendre compte de la réalité ;

2. relire toutes les sources en appliquant une méthode critique, au sens où les historiens entendent ce terme ;

3. ne retenir que des informations sûres, en notant par un point d'interrogation toutes celles que nous jugeons indécidables d'après les renseignements dont nous disposons. Un groupe de travail⁶ a été constitué pour réaliser ce travail qui s'est échelonné de 1996 à 1999. Pour le détail de la méthodologie, je renverrai à un article actuellement sous presse⁷. Mais il est au moins nécessaire de préciser deux points, ne serait-ce que pour la bonne lecture des cartes.

Dans une société donnée, il existe rarement une seule manière de se marier : il y en a de bonnes et de moins bonnes, des légales et des illégales qui peuvent être légalisées par la suite, il en est d'honorables et de moins honorables. L'Inde hindoue (d'avant 1950) constitue de ce point de vue un bon exemple : la caste des brahmanes se mariait en fournissant une dot tandis que les autres pratiquaient le prix de la fiancée. Nous avons donc distingué dans une société autant de « modes de mariage » qu'il y a de façon de se marier dans une société. Nous appelons « mode dominant » celui qui est non seulement un mode régulier mais encore correspond à la pratique effective de la classe dominante. En Inde traditionnelle, la dot constitue le mode dominant. Un deuxième mode consiste dans la fourniture du prix de la fiancée. Un troisième, pour un homme pauvre, s'il ne peut fournir les biens du prix de la fiancée, à aller travailler pendant quelques années chez son beau-père. Etc.

Qu'un mode soit dominant, secondaire ou autre, il ne consiste pas toujours simplement en le versement d'une dot ou au contraire d'un prix de la fiancée. Dans la plupart des sociétés, et surtout en dehors de l'Europe occidentale ou de l'Afrique noire qui restent attachées à ces formules simples, il y a d'assez nombreux transferts de biens qui vont en sens contraire et semblent s'annuler. Ce fut le cas dans la Chine impériale, au moins pour les classes dominantes, où le père, après avoir reçu de très importants cadeaux de la part du gendre tels qu'ils étaient prescrits par les rites, faisait en retour des cadeaux en valeur sensiblement égale. Un phénomène similaire, qui a beaucoup surpris les ethnologues, se rencontre dans maintes populations d'Océanie ou d'Amérique du Nord, comme par exemple chez les Indiens des Plaines où le gendre apporte dix chevaux au père d'une fille pour solliciter sa main et où le même père, s'il accepte le mariage, enverra le lendemain sa fille avec dix autres chevaux. Nous analysons de telles pratiques comme des mélanges, des *combinaisons* de prix de la fiancée et de dot. Toutes les variations se rencontrent dans la réalité : un père peut ne retourner qu'une partie infime des biens au gendre (et nous dirons alors que les prestations matrimoniales se ramènent pour l'essentiel à un simple prix de la fiancée), il peut retourner des biens en quantité égale (c'est alors une formule originale), ou encore il peut retourner des biens en quantité nettement supérieure (l'aspect dotal l'emporte alors sur le prix de la fiancée).

L'appréciation de ces différences a été la principale difficulté de l'étude. Quoiqu'il en soit, nous avons été à même

⁵ Murdock, G.P. 1967 *The ethnographic atlas: A summary*. *Ethnology* 6:109-236 (réédité sous volume séparé). Notre traduction cartographique est parue dans Testart, A. 1996/97 « Pourquoi ici la dot et là son contraire ? Exercice de sociologie comparative ». *Droit et cultures* 32 : 7-36 ; 33 : 117-138 ; 34 : 99-134.

⁶ Constitué de Alain Testart, Valérie Lécrivain, Nicolas Govoroff, Florence Burgat, Georges Cortez, Dimitri Karadimas. Le projet a bénéficié du soutien du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (Paris X-Nanterre), de la Chaire de Sociologie Comparative de l'Afrique Noire (Françoise Héritier), de la Maison des Sciences de l'Homme et du Laboratoire d'Anthropologie Sociale : que toutes ces institutions soient remerciées. Les cartes ont été réalisées en collaboration avec le Centre d'Information Géographique.

⁷ Testart, A., Govoroff, N. & V. Lécrivain, 2001 : Dot, prix de la fiancée et autres prestations matrimoniales : Analyse

de coder les pratiques matrimoniales de 401 sociétés réparties dans le monde, de telle façon que chaque aire culturelle soit représentée, ainsi que les variations au sein de ces différentes aires culturelles. Deux mille documents environ (monographies émanant d'ethnologues professionnels, articles spécialisés, ouvrages de missionnaires, chroniques historiques) ont été dépouillés, discutés, analysés. Notre horizon historique a été celui de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe, à une époque pendant laquelle se multiplient les enquêtes ethnographiques et avant que la colonisation et la mondialisation n'aient détruit les pratiques traditionnelles. Quand l'information est plus ancienne, nous avons noté le siècle de référence. Aucun phénomène colonial n'est représenté dans nos données. Pour chaque société retenue, nous avons noté le code adéquat pour chacun des modes (dominant, secondaire, etc.) que nous avons cru devoir distinguer. Cette base de données est publiée par des moyens informatiques en annexe de l'article précité.

Bien que l'élaboration de cette base ait constitué notre but principal, un de nos premiers soucis était sa traduction par des moyens cartographiques. La carte 1 reproduite ici représente le mode dominant de mariage pour les 401 sociétés retenues. Il est indispensable de comprendre qu'elle ne traduit qu'une partie de la réalité. Ainsi, par exemple, sous chacun des points bleus (dot) de l'Inde hindoue, il faut imaginer des points roses (prix de la fiancée) qui correspondent au mode de mariage des castes non brahmanes. De même, en Chine, sous les points bleus et roses (combinaison de dot et de prix de la fiancée), il faut imaginer autant de points roses qui correspondent à la pratique matrimoniale de la classe paysanne pauvre. Presque partout, l'enlèvement de la fiancée, sans versement de prix de la fiancée, est une pratique secondaire. En Nouvelle-Guinée, l'échange de sœurs sans versement de biens constitue le mode idéal mais on peut assez souvent payer pour une femme, et sous beaucoup des points jaunes marqués d'une croix, il faut pareillement imaginer des points roses.

La carte 2 consiste en une sorte d'extrapolation, faite à partir des données vérifiées et enregistrées de la carte 1, permettant de visualiser aisément la répartition probable des prestations matrimoniales *dominantes* à travers le monde. Elle a été faite avec le maximum de soin, en prenant en compte des connaissances autres que celles figurant dans la base de données, en procédant à des tests sur des sociétés géographiquement situées entre celles de la base, en tenant compte de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité des aires culturelles. Toutefois, des exceptions nous ont certainement échappé et elle doit être accueillie pour ce qu'elle est, une tentative, bonne surtout à titre didactique.

Commentaires aux deux cartes

Les cartes confirment la très grande rareté de la dot, limitée à l'Europe – sans d'ailleurs y être exclusive – et à l'Inde hindoue. Plus surprenant, peut-être, est le fait que le prix de la fiancée pur (ou avec un retour inférieur à 50%) est beaucoup moins répandu que l'on avait coutume de le penser. Il n'est finalement présent de façon massive qu'en Afrique noire et en Asie du Sud-Est, continentale et insulaire. Fortement représenté en Nouvelle-Guinée, il est néanmoins concurrencé par l'échange de sœurs sans prestations. En Amérique, au sud comme au nord, il n'est attesté de façon sûre que chez les éleveurs, Apaches,

Guajiro, peuples du Chaco, ou dans des sociétés marquées par une forte stratification sociale, chez certains Maya, anciens et modernes, dans les Andes, autour de Bogota. Ailleurs, il n'est présent que de façon sporadique. Encore faut-il garder en tête que, bien souvent, nous n'avons noté «prix de la fiancée» qu'à défaut de preuve d'un retour important. Sa distribution réelle doit être plus réduite encore. En revanche, la combinaison prix de la fiancée et dot ou prix de la fiancée avec retour équivalent possède une très grande extension. Présent en Europe du Sud, dans les steppes d'Asie centrale, chez les Han, dans les pays de tradition sinétique (Vietnam et Corée) et dans les minorités du sud de la Chine, en Sibérie, dans l'aire des Plaines et dans celle de la Prairie en Amérique du Nord, dans les Pampas, etc., elle apparaît presque comme le mode le plus fréquent. Le phénomène est plus poussé encore sur la Côte nord-ouest américaine, ainsi peut-être qu'au Japon rural, marquant pour ces pays une nette prédominance du phénomène dotal sur le prix de la fiancée.

La plupart des aires culturelles sont bien marquées et se détachent sur la carte par une grande homogénéité en ce qui concerne leurs pratiques matrimoniales : Australie, Polynésie, Basses Terres amazoniennes, Côte nord-ouest américaine, Plaines, Chine des Han, Inde hindoue, Inde dite «des tribus», domaine turco-mongol, etc. L'Europe occidentale est également homogène en dehors de quelques exceptions : les Albanais et les Serbes, marqués par leur inclusion dans l'Empire Ottoman ou leur lutte contre lui, les Hongrois, seuls représentants en Europe centrale de la famille finno-ougrienne. Les aires hétérogènes du point de vue de leurs pratiques matrimoniales sont principalement des aires marquées par la diversité linguistique et/ou un particularisme favorisé par un milieu montagneux ou l'étroitesse des vallées fertiles : Caucase, Nouvelle-Guinée, Californie. Le monde musulman, trop vaste, ne peut être homogène si ce n'est par l'injonction islamique de fournir le mahr à l'épouse elle-même, mais elle est suivie de façon très variable et est modifiée par une tradition persistante de donner un prix de la fiancée au père ainsi que par d'autres pratiques, telle celle du mariage préférentiel avec la cousine parallèle patrilatérale qui réduit le montant des paiements de mariage ou même en dispense complètement.

Un exemple de corrélation graphique

Ces cartes ont aussi pour nous le mérite d'orienter significativement la réflexion vers de nouvelles perspectives. Dans le cadre de cet article, nous n'en signalerons qu'une, peut-être parce qu'elle nous paraît la plus étonnante.

Il se trouve qu'au cours de cette recherche, nous avons en même temps dressé quelques cartes de répartition mondiale de certaines institutions. Travail beaucoup plus sommaire ou encore simplement esquisses provisoires ; mais, comme on sait, esquisses et schémas, peuvent être utiles à la réflexion. Il s'est donc trouvé que dans un travail parallèle, nous reportions au fur et à mesure sur une carte les données sur l'esclavage, en particulier celles relatives à l'esclavage pour dettes. Ce dernier phénomène, en principe banni d'Europe depuis l'Antiquité classique ainsi que du monde islamique, est au contraire fort présent, légal et institutionnalisés, en maintes sociétés traditionnelles d'Afrique noire ainsi qu'en Asie du Sud-Est. Le résultat de ces tentatives, qui ont comporté maints revirements condui-



Carte 1 : Modes dominants de mariage
(période de référence : XIX^e siècle ou début XX^e)









Légende :

- | | | | |
|---|---|---|---|
| ● | Prix de la fiancée | ▲ | Combinaisons de <i>mahr</i> (direct) et d'autres transferts telles que tout revient à l'épouse |
| ● | Prix de la fiancée avec liaison frère-soeur | ■ | Combinaison de <i>Mahr</i> et de prix de la fiancée |
| ⊕ | Prix du fiancé | ■ | Combinaisons de dot et de transferts de type <i>Mahr</i> |
| ● | Dot | ■ | Transferts intra-générationnels (réciproques et équivalents) |
| ■ | Combinaison de prix de la fiancée et de dot (dot < 150% prix de la fiancée) | ▲ | Combinaison complexe de prix de la fiancée et d'autres transferts (double dot ou transferts intra-générationnels) |
| ▲ | Combinaison de prix de la fiancée et de dot (dot > 150% prix de la fiancée) | ● | Obligations viscières |
| | | ▲ | Combinaison de service pour la fiancée, de prix de la fiancée et de dot |
| | | ⊗ | Combinaison de services légers (sans résidence) et de petit prix de la fiancée |
| | | ● | Absence de tout transfert (biens ou service) |
| | | ● | Échange de soeurs (sans transfert de biens ni de service) |
| | | ● | Mariage préférentiel avec une cousine d'un certain type (sans transfert de biens ni de services) |
| | | ● | Échange de soeurs avec prix de la fiancée |



Carte 2 : Distribution probable des modes de mariage dominants

Légende :

-  Transferts intergénérationnels (réciproques et équivalents)
-  Combinaison complexe de prix de la fiancée et d'autres transferts (double dot ou transferts intergénérationnels)
-  Obligations viagères
-  Service pour la fiancée
-  Absence de tout transfert (biens ou services)
-  Échange de sœurs (sans transfert)
-  Mariage préférenciel avec une cousine (sans transfert de biens ni de services)
-  Échange de sœurs avec prix de la fiancée